

La voix valaisanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La voix valaisanne

C'était l'automne ! Un jeudi qu'on n'était pas à l'école, ma mère me dit :

— Il te faut aller au bois voir s'il y a déjà des châtaignes. Toute contente — car j'aimais bien notre forêt — j'ai pris un petit panier et suis partie.

Devant la maison se tenait une vieille dame que nous appelions « la tante », mais méchante de toutes les façons. Quand elle me vit, elle me dit :

— Où vas-tu avec ce panier ?

— Eh bien ! je vais à la forêt voir s'il y a déjà des châtaignes. Brusquement, elle ajouta qu'elle n'avait encore jamais vu des gens aussi fous que nous ! Nous qui avons le châtaigner le plus précoce de la commune, on n'en a encore point vu.

Ma mère qui avait entendu la conversation me dit :

— Il ne te faut pas l'écouter ; va voir si tu en trouves !

Arrivée à la forêt, j'ai commencé à chercher dans l'herbe : il n'y en avait pas un « gros tas » ! C'est alors qu'il m'est venu à l'idée de faire tomber des « pions » (enveloppes des châtaignes) avec un bâton, puis, je les tenais entre mes souliers et, pour ne pas me piquer les mains, je les faisais jaillir de leur coque avec un bout de bois. Quand j'en ai eu autant que celles que j'avais déjà trouvées, une nouvelle idée m'est venue

Les châtaignes de Vouvry

de mettre de l'herbe dans mon panier et d'y déposer les châtaignes par-dessus.

Quand mon panier fut plein, toute contente, je suis revenue à la maison avec l'espoir que cette brave « tante » me voie arriver. Par bonheur, elle était devant la porte de sa maison. Je lui dis :

— Regardez-voir ! j'ai rempli mon panier !

— Ah ! bien, qu'elle me répondit. Dieu sait combien il y en a dans notre forêt, il me faut vite envoyer quelqu'un voir !

Quand je la vis s'avancer pour regarder mon panier, j'ai fait semblant de rien et suis partie à la maison !

Quand ma mère me vit avec mon panier tout plein, elle me dit :

— Tu vois, j'ai bien fait de te dire d'aller voir !

Alors je lui ai tout avoué :

— Tu sais, maman, il n'y a pas rien que des châtaignes, regarde ce qu'il y a dessous.

Lorsqu'elle aperçut le tas d'herbe, elle s'écria :

— Qu'est-ce que c'est que ça pour des manières ?

— Eh bien ! c'est pour me moquer de ceux qui trouvent qu'on est des fous et que nous ne savons rien faire de bien, lui répondis-je !

*Léontine Borgeat-Levet,
Clinique St-Amé.*

LE PREMIER PAS... D'UN BON REPAS !

**Les « Bons Romands » sont toujours prêts
à prendre... un apéritif « DIABLERETS » !**